

## PRESSE ÉCRITE

**Libération, Grand Angle, oct. 2010**

« Congo, douleur fleuve »

par Sabine Cessou

Des images d'où émane une douleur à vif, celle de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaire). Depuis 1996, cette ancienne colonie belge de 68 millions d'habitants a été le théâtre de deux guerres, liées à la traque par le Rwanda des miliciens hutus et des ex-FAR (Forces armées rwandaises) qui avaient participé au génocide des Tutsis en 1994. Bilan, selon les sources : de 3 à 5 millions de morts. Cédric Gerbehaye a sillonné cet immense Congo, grand comme la moitié de l'Europe, des collines du Kivu où se déroule toujours une guerre civile larvée, aux mines du Katanga. Ses reportages sont l'objet d'un livre, un « essai photographique », *Congo in limbo* (éditions du Bec en l'air, 2010). Entretien, à Paris, avant son départ pour le Soudan, où il a fait son dernier reportage. Traumatisme. « Le Congo, c'est plus un traumatisme qu'une douleur. Dans l'ancien pays de Mobutu, c'est mal vu de photographier, comme si c'était une forme de délation. Le photographe est hélé, sifflé. Les services de renseignements et la police arrêtent celui qui se trouve derrière l'appareil. Il y a toujours ce doute sur ce que le photographe fait vraiment.

Regards. « Je suis rentré de mes premiers reportages, en juin 2007, et me disant "plus jamais". C'était trop dur de travailler en RDC. Je venais de passer sept semaines sur place avec le sentiment de n'avoir rien

obtenu, rien réussi, rien raconté. Ensuite, j'ai vu les regards sur les planches contacts. Je n'ai pas pu lâcher ces planches. J'avais un lien psychique et physique avec ces regards. »

Combats. « Fin 2007, Médecins sans frontières m'a demandé de repartir pour rencontrer dans le Kasai des Congolais expulsés en masse de l'Angola voisin. J'ai donné mon accord, à condition qu'on me laisse aller à Masisi, dans les collines du nord-est du pays, pour avoir accès aux zones reculées de l'Ituri, où se trouvait une ligne de combats non médiatisée. »

Diarrhée. « Je suis allée en 2002 à Naplouse et à Ramallah, Israël et la Palestine, c'est le conflit le plus médiatisé au monde. Le Congo, c'est le conflit le plus meurtrier depuis la Seconde Guerre mondiale. Mais qui le raconte ? J'ai fait sept reportages en deux ans et demi. Ce n'est pas un travail sur le Congo mais au Congo. Ce pays a fêté en juin le cinquantenaire de son indépendance, mais les gens y meurent toujours d'une diarrhée. Des femmes sont violées tous les jours. Les combats n'ont pas cessé, et les enjeux sont les mêmes. »

**L'Express, Monde document, sept. 2010**

« Congo. Fleuve de vie » (portfolio)

par Vincent Hugué

Souvent indolent, parfois colérique, mi-dieu lunatique, mi-monstre assoupi, le fleuve Congo – plus long court d'eau du monde après l'Amazone – charrie les rêves évanouis de l'ex-Zaire. Une « ligne de vie » qui traîne plus qu'elle ne court des mines du Katanga à la capitale, Kinshasa, via les épaisses forêt de l'équateur. Le photojournaliste belge Cédric Gerbehaye (Agence Vu) en connaît les moindres méandres, explorés à bord d'une barge à bout de souffle. Pour y avoir séjourné à sept reprises entre 2007 et 2010, il sait aussi tous les tourments de la République démocratique du Congo (RDC), géant meurtri ravagé par la violence et l'impunité. Dans l'est de ce pays si pauvre au sous-sol si riche, les conflits armés et les raids miliciens ont coûté la vie à 4 millions de civils, fauchés dans leur fuite par la faim ou la maladie.

Il paraît qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Sauf, semble-t-il, en RDC. Car, ici, pour les hommes et les femmes qui n'ont d'autre horizon que la survie, rien ne bouge ni ne change. Gerbehaye témoigne en images du perpétuel combat entre cette épuisante langueur et l'instinct vital. Il s'échine à le saisir, dans

les deux sens du verbe : capter et comprendre. Son objectif est subjectif ? La belle affaire : tout regard l'est.

**Le Soir, Monde, sept. 2010**

Entretien avec Cédric Gerbehaye,

photojournaliste

par Céline Girard

Les photographies de Cédric Gerbehaye constituent une plongée percutante dans les limbes de la République démocratique du Congo (RDC). Reflet d'une série de sept reportages, « Congo in Limbo » est un témoignage frappant mais nécessaire des drames qui ravagent l'ancienne colonie belge, depuis son indépendance en 1960.

**Le Nouvel Observateur, juin 2010**

« Un autre regard sur le Congo » (portfolio)

C'était il y a 50 ans, jour pour jour : le 30 juin 1960, l'indépendance du Congo belge était proclamée. Tandis que la République démocratique du Congo fête aujourd'hui son premier demi-siècle d'une histoire souvent chaotique, le photographe Cédric Gerbehaye publie un livre remarquable sur la face cachée de ce pays. Accompagnées de textes signés par Stephen Smith, Andrew Philip et Christian Caujolle, ses photos en noir et blanc lui ont valu de nombreux prix. Elles parlent pour lui, et nous disent sans doute au moins autant sur le Congo contemporain que toutes les commémorations officielles.

**Ouest France, juillet 2010**

par Thierry Ballu

Au premier plan un gamin de 12-13 ans. Derrière, les centaines de « blindés », des huttes en branchages couvertes de feuilles de bananiers abritant des populations déplacées. Cédric Gerbehaye, reporter photographe belge, a pris ce cliché en août 2007, en République démocratique du Congo, pays qui célébrait hier le cinquantenaire de son indépendance. Il y est retourné six fois pour témoigner d'une guerre peu médiatisée malgré ses 4 à 5 millions de morts. Il a rapporté des images saisissantes, en argentique et noir et blanc. Elles mettent en relief les réalités complexes d'un conflit qui n'en finit pas. Malgré des accords de paix en 2008, assassinats, viols et enrôlement des jeunes enfants perdurent dans les régions minières convoitées d'Ituri et du Kivu. Le travail de Cédric Gerbehaye collectionne les distinc-

tions dont le World Press Photo. *Congo in limbo*, ouvrage qui vient de paraître, présente une centaine de ses photographies accompagnées de textes, du journaliste et auteur Stephen Smith, de Christian Caujolle, fondateur de l'agence Vu', d'Andrew Philip, chercheur à Amnesty International. Plusieurs expositions présentent le travail du photographe dont une à la galerie Fait et Cause, à Paris, jusqu'au 17 Juillet.

**20 Minutes, Ça vient de paraître, juin 2010**  
**« Congo in limbo le conflit oublié de la RDC en photo »**

En une décennie, le conflit en République démocratique du Congo a fait plus de 4 millions de morts et un million de déplacés. Cédric Gerbehaye, photojournaliste belge de l'agence Vu', a travaillé pendant trois ans sur ce pays. Il en a tiré un essai photographique en noir et blanc, *Congo in limbo* (« Congo dans les limbes »), qui lui a valu sept distinctions internationales, dont le World Press Photo. On y voit les camps de déplacés au Nord-Kivu, l'ancien chef des rebelles, Laurent Nkunda, prenant la pose comme un cow-boy derrière son bureau, une femme meurtrie après un viol – une arme de guerre courante en RDC –, des portraits des soldats de l'armée régulière – responsables de 80 % des exactions commises en Ituri en 2007 – et le regard absent des enfants – soldats ne fois démobilisés. Mais on y croise aussi une femme en transe lors d'une « séance de guérison » du sida, le succès des « Églises de Réveil » (pentecôtistes), un boxeur au regard halluciné qui enserme son visage entre ses gants, ou encore une femme au décolleté plongeant dans une discothèque

de Kinshasa. Cédric Gerbehaye photographie le quotidien d'un pays meurtri par un conflit oublié. Comme l'écrit Stephen Smith, journaliste spécialiste de l'Afrique, qui signe la préface, « Bienvenue dans la salle d'attente entre le ciel et enfer ».

**Géo, juillet 2010**  
**« Cédric Gerbehaye, photographe du reportage "Le Naufrage du Congo" »**  
**par Olivia Le Sidaner**

Le photographe Cédric Gerbehaye s'est assigné la dure mission de témoigner de la complexité du monde par l'image, en toute subjectivité. Adeptes du travail de longue haleine, ce journaliste de formation ne se contente pas d'une incursion rapide sur le terrain. Ainsi, pour son projet « Congo in limbo », il se rendra sept fois en République démocratique du Congo entre juin 2007 et mars 2010. Sept reportages dont les deux premiers lui vaudront sept distinctions internationales, parmi lesquelles un World Press Photo et l'Olivier Rebbot Award.

**La Libre Belgique, juin 2010**  
**« Le Congo dans les limbes »**  
**par Jean-Marc Bodson**

Intitulé « Congo un limbo », l'exposition qui se tient au Muséum du Botanique et le formidable livre qui l'accompagne sont le résultat de sept immersions (entre juin 2007 et mars 2010 en RDC) dans ce pays exsangue après des années de conflits armés et pris dans un contexte politique national et international complexe. Alors que la République démocratique du Congo (RDC) fête le cinquantenaire

de son indépendance, ces photographies rappellent très justement aux amnésiques que ce demi-siècle de conflits, de désastres humanitaires, de rébellions voire de guerres civiles n'en finit pas de ne pas finir. Si les limbes sont au bord de l'enfer et surtout sans fin, le Congo y est plongé de Boma à Goma et de Kisangani à Kinshasa sans qu'on puisse dire quand cela s'arrêtera.

[...] Comme le dit le photographe lui-même « toutes les images ont été prises en courtes focales », c'est-à-dire entre 40 cm et 3 m. Cette confrontation-là avec le sujet – et ce pour les images fixes – est bien la part la plus irremplaçable de la photographie journalistique telle qu'il la pratique. La proximité physique, c'est déjà un engagement, c'est forcément se sentir « concerné », c'est une participation aux événements. C'est, en fait, comprendre avec tous ses sens bien avant de théoriser, bien avant de faire rentrer l'essentiel dans des schémas de représentation établies de longue date. C'est en ce sens que la « concerned photography » dont Gerbehaye se sent tributaire se renouvelle sans cesse. Ici, pas de tableaux bibliques à la Salgado, pas de Piétas, mais simplement le résultat d'un regard interrogateur. Simplement une plongée troublante au plus près d'une situation dramatique et ubuesque à la fois (comment en serait-il autrement ?). un contrepoint salutaire aux multiples célébrations édulcorées de « L'Indépendance Cha-Cha ».

**PRESSE PHOTO**

**Images Magazine, juillet-août 2010**  
**« Cédric Gerbehaye. Congo in limbo »**

On ne feuillette pas ce livre, on y entre et on y reste, à la suite de la longue investigation de Cédric Gerbehaye en République démocratique du Congo. Écartant la compassion esthétique et refusant les facilités d'un discours stigmatisant les plaies de la colonisation comme du relais de la dictature, Gerbehaye fait le portrait actuel d'un pays face à ses blessures et ses ressources en une tonalité noir et blanc qui donne une note grave à l'ensemble et reste accessible à une beauté surgie d'elle-même. Les limbes sont peut-être l'antichambre du paradis, celles que montre ce beau livre s'éloignent au moins de l'enfer.



## TÉLÉ ET RADIO

- ❑ **Arte, Temps de pose, mai 2010**  
« Congo in limbo »  
Présentation des photographies de Cédric Gerbehaye
- ❑ **Télé Bruxelles, juin 2010**  
« Le Congo en photo au Bota »  
Interview de Cédric Gerbehaye pour son exposition au Botanique
- ❑ **La Télé Libre, juillet 2010**  
« Congo, un certain regard »  
Interview de Cédric Gerbehaye Margaux Duquesne
- ❑ **France 24, L'Actualité internationale, sept. 2010**  
« Descendre le fleuve Congo et revenir »  
Priscille Lafitte
- 📻 **France Culture, Les Matins, juin 2010**  
« Congo RDC »  
Cédric Gerbehaye, François Misser Marc Voincet
- 📻 **France Inter, 2 000 ans d'histoire, juin 2010**  
« L'Indépendance du Congo – il y a 50 ans, le 30 juin 1960 »  
Patrice Gélinet
- 📻 **France Info, Le Blog de Bernard Thomasson, sept. 2010**  
« Congo in limbo »  
Bernard Thomasson
- 📻 **France Info, Planète Géo, juillet 2010**  
« Le Congo bien loin de la démocratie »  
Chronique et interview de Cédric Gerbehaye Sandrine Marcy
- 📻 **RTBF, Culture Club, juin 2010**  
Présentation de l'exposition photo de Cédric Gerbehaye au Botanique  
Laurent Dehossay, Éric Russon

### **Réponses Photo, juin 2010** « Congo, conflit oublié » (portfolio et interview de Cédric Gerbehaye)

Témoigner est le seul mot d'ordre de Cédric Gerbehaye, jeune reporter belge de l'agence Vu'. La photo et le noir et blanc sont ses armes pour montrer au grand jour un conflit oublié de tous. Deux expositions et un livre vont bientôt faire connaître sont travail au long cours mené dans différentes régions de la République démocratique du Congo au plus près des populations déplacées et des groupes rebelles. Récit d'un photographe engagé et déterminé.

### **Photos Nouvelles, juillet-août 2010** « Cédric Gerbehaye. Congo in limbo » par Christian Caujolle

[...] Plutôt que de nous placer – à la limite du voyeurisme – face au résultat spectaculaire de situations qui deviennent de plus en plus aiguës dans le temps, c'est à un parcours que Cédric Gerbehaye nous convie. Il nous propose, de fait, de le suivre dans sa propre démarche sur le terrain où il cherche à mieux savoir, à mieux saisir les

implications et imbrications des situations. S'agissant du Congo, d'autres, dans ce livre, disent parfaitement comment à évolué une situation dévoyant l'exploitation des richesses naturelles pour déboucher sur un conflit que cette richesse finance. Et cela a des conséquences dans tous les aspects de la vie quotidienne. Il n'y a là, me direz-vous, rien de bien nouveau. Certes, mais le fait de montrer un enchaînement plutôt que de compiler des documents est un appel à notre réflexion, à notre intelligence. Au-delà, il s'agit de montrer comment cette situation est le fait de gens et concerne des gens. D'où l'approche visuelle – et conceptuelle – qui articule instantanés et portraits, images saisies au vol et face à face. Ces portraits, qui peuvent d'ailleurs être des modalités de l'instantané, se caractérisent par un choix précis : celui de la distance. Celui de la distance juste, ou en tout cas pertinente aujourd'hui. Une distance respectueuse, qui conserve à chacun sa dignité – des deux côtés de l'appareil –, une distance pudique, qui laisse place à l'émotion et se méfie de tout pathos qu'elle sait éviter, un point de vue, au sens y compris physique du terme, qui nous guide vers des regards et tout ce qu'ils peuvent exprimer.

Une telle approche n'est possible que parce qu'elle se fonde sur une cohérence d'écriture, celle du cadre, du choix de l'optique et de l'amplitude du champ qu'elle recueille. Les images peuvent alors dialoguer entre elles, s'articuler, construire des phrases – il ne s'agit pas exactement de narration – et, même si certaines peuvent prendre un sens précis, toutes s'enrichissent de leur relation aux autres. Nous sommes là loin des photographies de pur témoignage, souvent excellentes, qui ont à de nombreuses reprises, et tout particulièrement par rapport à la situation en Afrique et au Sahel, attiré l'attention sur la gravité de situations de sécheresse ou de conflits. Généreuses et empathiques, elles étaient également démonstratives et ont servi à mobiliser les consciences – à donner aussi bonne conscience souvent – et elles furent efficaces en leur temps. On peut se demander si, alors que leur esthétique se retrouve aujourd'hui souvent dans les campagnes de mobilisations développées par les ONG, elles peuvent permettre d'aller au-delà du constat. Car l'environnement n'est plus le même et la relation à l'image a changé.

C'est dans ce contexte que le choix de Cédric Gerbehaye de travailler en analogique, de continuer à pratiquer une photographie argentique en noir et blanc que certains ont un peu rapidement rangée avec les antiquités des techniques prend tout son sens. Le fait de ne pas voir l'image immédiatement, le fait d'instaurer un temps de latence (nous revoici confrontés aux « limbes »...) entre la prise de vue et la révélation de l'image induit, de façon logique une distance, temporelle, qui est également celle de la réflexion succédant à l'émotion qui a provoqué la prise de vue. Et cette réflexion est évidemment salutaire, qui permet, une nouvelle fois, de prendre position en effectuant des choix. Cela permet de ne pas se laisser emporter par une forme d'enthousiasme générée par la confrontation du réel, mais de la maîtriser, de la canaliser, de verser au but poursuivi, à la tentative de mise en forme intelligible et d'investigation d'une réalité qui apparaît tout aussi chaotique qu'elle est complexe.

### **Déclat Photo, juillet-août 2010** « Cinq coups de cœur » par Nathalie Degardin

Membre de l'agence Vu', Cédric Gerbehaye a reçu en 2008, pour son reportage « Congo in limbo », le World Press Photo, l'Olivier Rebbot Award de l'Overseas Press Club of America et l'Amnesty International Media

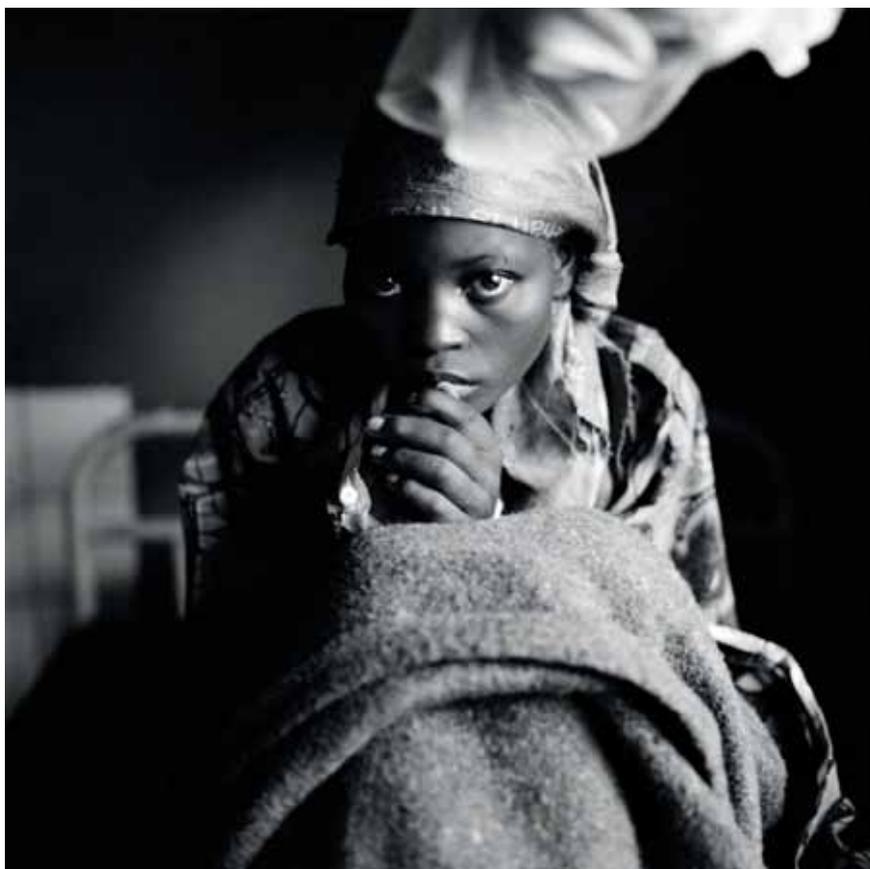
Award. Autant dire qu'il apparaît comme l'un des photographes les plus doués de sa génération. Ce livre offre un témoignage bouleversant sur la population congolaise, déplacée, déchirée, malnutrie, qui, après des décennies de conflits, subit toujours l'activité des miliciens malgré les accords de paix de 2008.

**Afrique magazine, Beaux livres, déc. 2010**  
« Regards noirs »

Il est rare de recevoir une gifle en ouvrant un livre. C'est pourtant ce qui arrive avec celui-ci, sorte d'*Au cœur des ténèbres* photographique où la noirceur des ciels congolais n'a d'équivalent que celle de l'âme humaine. On est interpellé par les regards présents dans l'ouvrage. Celui de Pascal, 9 ans, qui croise encore les jambes alors qu'il n'en a plus qu'une. Celui du mineur de la Gécamines, dans la cage qui le mène à 1 200 mètres de profondeur, ou celui, hagard d'un boxeur de Kinshasa. À l'heure du numérique, Cédric Gerbehaye travaille en argentique. À l'heure de l'information Kleenex, il s'inscrit dans la durée. À l'heure du voyeurisme, il donne à comprendre. Bienvenue dans « la salle d'attente entre ciel et enfer ».

**La Lettre du continent, juin 2010**  
« Cédric Gerbehaye et *Congo in limbo*, essai photographique »

Superbe ouvrage photographique réalisé en RDC par Cédric Gerbehaye : *Congo in limbo*, publié aux éditions Le Bec en l'air. « Des photos qui témoignent avec force mais sans délivrer un message prêt à emporter » écrit Stephen Smith qui revit, à travers cet essai argentique en noir et blanc, ses propres randonnées journalistiques au pays des Grands Lacs. « Pour Cédric Gerbehaye, il ne s'agit ni de décrire, ni de témoigner mais d'enquêter en opérant par strates, par moments, par catégories. Il y a là une nécessité à comprendre, l'inacceptable autant que l'incompréhensible, les gens comme les paysages, la dévastation et les émotions » explique, de son côté, le photographe Christian Caujolle dans un autre texte d'accompagnement – sous le titre « La Distance juste » – de ce regard unique.



**Afromedia : Blackness Attitude, Photographie, juin 2010**  
« Cédric Gerbehaye : *Congo in limbo* »

Loin de certains effets de mode déformants que peuvent susciter des célébrations comme celle de l'indépendance, loin des enjeux et des récupérations politiques, c'est un regard personnel et direct, que le Muséum du Botanique propose ici au spectateur. Cédric Gerbehaye montre la diversité du Congo, ses paradoxes, ses tensions et sa vitalité : il nous livre au fil de reportages sur le conflit dans l'est, le secteur minier au Katanga, les Églises de Réveil ou la culture populaire à Kinshasa. Il a également récemment reçu une commande du magazine *Géo* afin de descendre le fleuve Congo. Toute sa fibre journalistique s'exprime sur ces sujets, en accord avec un sens aigu de l'image qui lui ont déjà valu de nombreuses expositions à l'étranger. Un livre, édité aux éditions Le Bec en l'air, accompagne l'exposition.

**La Gazette de l'Hôtel Drouot, Les expos de l'été, juillet 2010**  
« Un goût de conquête »  
par Zaha Redman

Ce portrait de la République démocratique du Congo fait penser au « pot au noir », l'expression inventée par les marins pour désigner un phénomène climatique où l'obscurité se conjugue à l'imminence d'un risque fatal. C'est la pâte des images, une humidité équatoriale plombée, chargée de poussières, minérales, qui appelle cette analogie ; une matière que les sites abandonnés de la Gécamines semblent distiller dans le paysage. Les gisements miniers et les richesses du sous-sol congolais ont précipité ce pays dans des guerres qui se sont intensifiées au cours des dernières décennies. Cédric Gerbehaye décrit la militarisation de la RDC et ses conséquences. Peu tenté par l'étalage de la violence, il observe l'état de perte des individus, de plus en plus seuls. Avec un mutisme étrange, envoûtant et efficace.